

*...ile, docete omnes
...né dans le dévoue-
...est répandue dans
...rum, et in fines orbis
...leur œuvre, et elle
...temps entasse à*

Salle confia à ses
petits et les pauvres,
dit-il, allez sous la
ion. Vous porterez
ir ses vertus, sans
rites de son sacer-
e la vérité, ce sont
fortune. Vous les
s les haillons de la
merez parce que le
rez pour eux, sans
Et les disciples sont
gences et des âmes.
ti jusqu'aux extré-
sonus eorum, et in
e a déposé dans les
nts de la religion
même du bienheu-
disciples; comme
il a communiqué
merveilleuse; il a
pègent aujourd'hui
des milliers d'âmes
plantatum est secus
in tempore suo.

ne ses racines puis-
but elles boivent la
e déchaîner contre
l qui lui communi-
cation tombera sur
esse le fera reverdir.
institutions fondées
développer dans la
t du Calvaire, entre

les bras sanglants de la croix, que le Christ a racheté le monde et fondé son Eglise. Or, toutes les œuvres chrétiennes portent ce cachet divin de la souffrance; toutes elles ont leur Calvaire et leurs victimes, toutes elles ont leurs persécutions et leurs bourreaux. Telle est la loi. Pourquoi ce baptême de sang au berceau de toutes les grandes œuvres? pourquoi cette fatale nécessité de la souffrance au cours de leur développement? Ah! parce que ces œuvres continuent l'action du Christ. Comme lui, elles doivent être un signe de contradiction parmi les hommes; voilà pourquoi le monde et l'enfer leur livrent de si rudes assauts.

Mais admirez les desseins miséricordieux de la Providence. Ces souffrances deviennent pour les institutions chrétiennes une garantie de force et de longévité. Oui, mes frères, la fécondité merveilleuse que Tertullien attribuait au sang des chrétiens tombant sous la dent des bêtes ou sous le glaive des bourreaux, est le fruit béni de toutes les persécutions, et elle fait encore, à l'heure qu'il est, le désespoir de tous les persécuteurs. Depuis Néron jusqu'à Julien l'Apostat, depuis Mahomet jusqu'à Calvin, depuis les philosophes impies du siècle dernier jusqu'aux incrédules malfaisants de notre époque, toujours le mauvais rôle a été pour les bourreaux, toujours la gloire et le triomphe sont restés aux victimes.

Je n'entreprendrai pas de vous faire le récit de toutes les épreuves qui ont assailli l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes; qu'il me suffise de signaler les plus importantes. Dès le début, le Bienheureux de la Salle rencontra, de la part de ses ennemis et même de ses amis, des résistances, des contradictions qui auraient pu ébranler tout autre courage que celui d'un saint. Les uns critiquaient le plan général, les autres ne jugeaient pas le moment opportun pour une pareille fondation; d'autres enfin, inspirés par l'Enfer, voulaient étouffer dès sa naissance un projet dont l'exécution devait servir si admirablement la cause de l'Eglise. Mais J.-B. de la Salle avait appris depuis longtemps à ne s'appuyer que sur le bras de Dieu; il laissa faire et dire le monde, et poursuivit son dessein avec un héroïque dévouement. Ses espérances ne furent pas déçues, et quand il mourut, l'Institut était déjà fondé sur des bases solides: 280 frères donnaient l'instruction à plus de neuf mille élèves.

Mais les esprits forts du siècle dernier ne purent sans dépit voir grandir une œuvre qui avait la prétention de répandre parmi le peuple l'instruction solide et l'éducation chrétienne. Voltaire, qui affichait son mépris pour le vulgaire et voulait "qu'il y eût des gueux ignorants," déclara la guerre aux Frères, parce qu'ils arrachaient le peuple à l'ignorance. Le farouche et perfide